

# Facing Gaia with the Resources of Apocalypse and Art Faire face à Gaïa avec les ressources de l'art et de l'apocalypse

Erik Bordeleau

Number 83, Winter 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73300ac>

[See table of contents](#)

## Publisher(s)

Les éditions esse

## ISSN

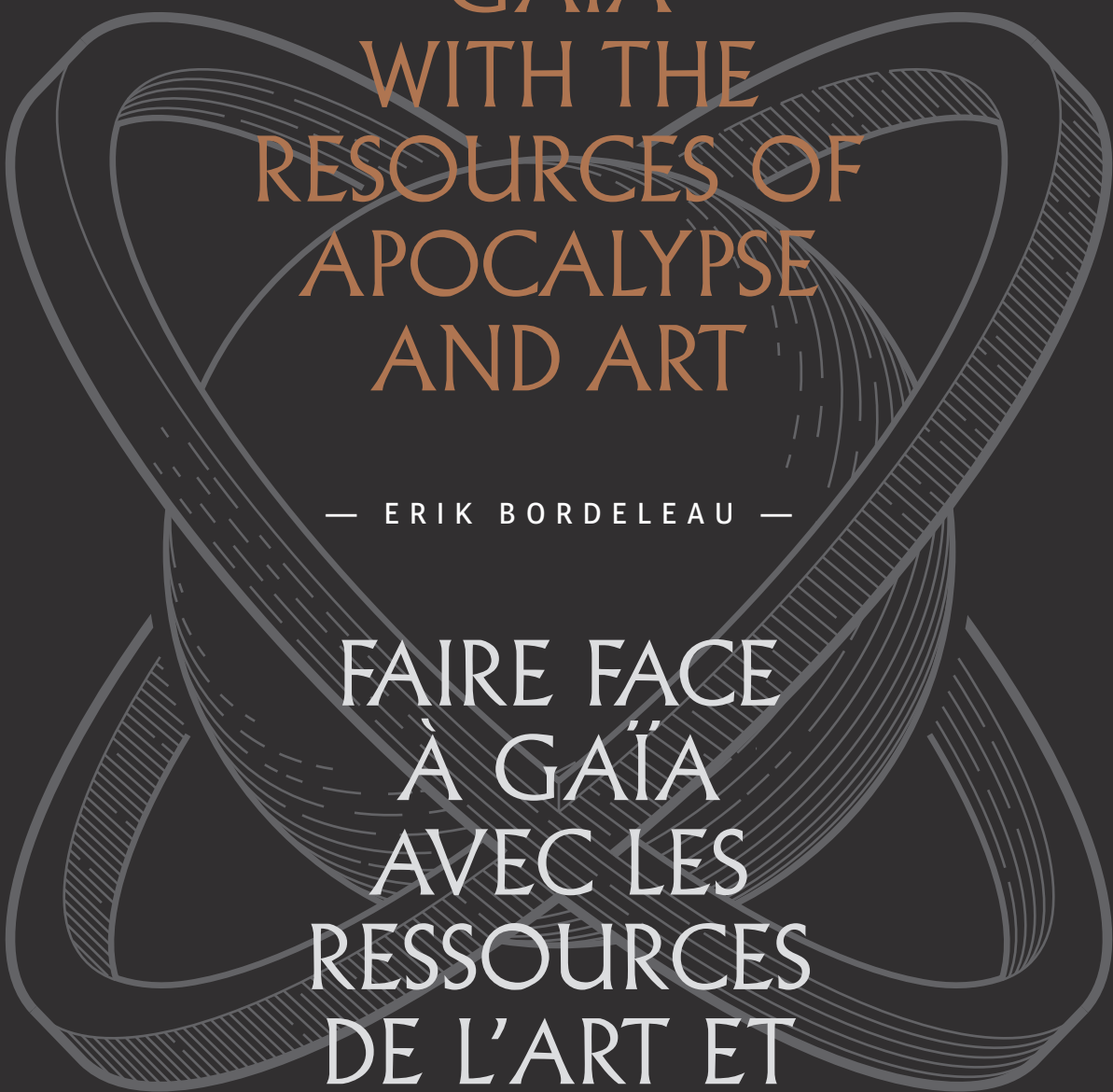
0831-859X (print)

1929-3577 (digital)

[Explore this journal](#)

## Cite this article

Bordeleau, E. (2015). Facing Gaia with the Resources of Apocalypse and Art / Faire face à Gaïa avec les ressources de l'art et de l'apocalypse. *esse arts + opinions*, (83), 36–41.



FACING  
GAIA  
WITH THE  
RESOURCES OF  
APOCALYPSE  
AND ART

— ERIK BORDELEAU —

FAIRE FACE  
À GAÏA  
AVEC LES  
RESSOURCES  
DE L'ART ET  
DE L'APOCALYPSE



GAÏA GLOBAL CIRCLUS  
PHOTO : © GAÏA GLOBAL CIRCLUS

*Il existerait donc une forme d'énonciation originale qui parlerait du présent, de la présence définitive, de l'achèvement, de l'accomplissement des temps, et qui, parce qu'elle en parle au présent, devrait toujours se décaler pour compenser l'inévitable glissement de l'instant vers le passé [...]*<sup>1</sup>

*« Les sciences » ne peuvent donner l'impression d'exister qu'en faisant de leur existence un miracle permanent<sup>2</sup>.*

« Dans leur fuite vers le futur, les Modernes sont absents à eux-mêmes. » Bruno Latour a prononcé cette phrase durant le colloque Gestes spéculatifs organisé par Isabelle Stengers et Didier Debaise à Cerisy-la-Salle en juillet 2013. Dans ses conférences Gifford intitulées *Facing Gaia: Six lectures on the political theology of nature*, lues quelques mois auparavant à Édimbourg, Latour a précisé ce qu'il entendait par cette description plutôt énigmatique des Modernes : « Contrairement à ce qu'ils disent souvent d'eux-mêmes, les Modernes sont des créatures qui regardent vers derrière bien plus que vers l'avant. C'est pourquoi l'irruption de Gaïa les prend tant par surprise. Puisqu'ils n'ont pas d'yeux derrière la tête, ils refusent du tout au tout de reconnaître qu'elle s'en vient vers eux, comme s'ils étaient trop occupés à fuir les horreurs des temps passés. On dirait que leur vision du futur les a aveuglés quant à là où ils s'en allaient ; ou plutôt, tout se passe comme si leur idée du futur n'était faite que de ce qu'ils rejettent du passé, sans envisager aucun contenu réaliste en ce qui a trait aux "choses à venir" (le français fait une distinction pertinente entre "le futur" et "l'avenir")<sup>3</sup> ».

1. Bruno Latour, *Jubiler – ou les tourments de la parole religieuse*, Les empêcheurs de penser en rond, Paris, 2002, p. 140.

2. Bruno Latour, *Irréductions*, La découverte, Paris, 2001, p. 324.

3. Bruno Latour, « War of the Worlds: Humans against Earthbound », *Facing Gaia: Six lectures on the political theology of nature*, p. 106. [Trad. libre]

*So, there exists a form of original utterance that speaks of the present, of definitive presence, of completion, of the fulfilment of time, and which, because it speaks of it in the present, must always be brought forward to compensate for the inevitable backsliding of the instant towards the past ...*<sup>1</sup>

*"Science" only gives the impression of existing by turning its existence into a permanent miracle.<sup>2</sup>*

"In their flight toward the future, the Moderns are absent to themselves." Bruno Latour uttered this sentence during the Speculative Gestures colloquium organized by Isabelle Stengers and Didier Debaise at Cerisy-la-Salle in July 2013. In his Gifford Lectures entitled "Facing Gaia: Six lectures on the political theology of nature," pronounced just a few months before in Edinburgh, Latour explained what he meant by this rather enigmatic description of the Moderns.

Contrary to what they often say of themselves, Modernists are not forward-looking, but almost exclusively backward-looking creatures. This is why the irruption of Gaia surprises them so much. Since they have no eyes in the back of their head, they deny it is coming at them at all, as if they were too busy fleeing the horrors of the times of old. It seems that their vision of the future had blinded them to where they were going; or rather, as if what they meant by the future was entirely made of their rejected

1. Bruno Latour, *Rejoicing or the Torments of Religious Speech*, trans. Julie Rose (Cambridge: Polity Press, 2013), 118.

2. Bruno Latour, "Irreductions," in *The Pasteurization of France*, trans. Alan Sheridan and John Law (Cambridge: Harvard University Press, 1993), 217.



GAÏA GLOBAL CIRCUS, COMÉDIE DE REIMS, 2013.  
PHOTO : © PASCAL GÉLY

Latour a donné chair à cette suggestive image de pensée par l'entremise d'une courte chorégraphie qu'il a commandée dans le cadre de ses conférences Gifford. Filmé par Jonathan Michel et mettant en scène Stefany Ganachaud, *L'ange de la géohistoire* montre une femme marchant à reculons, la tête tournée vers le passé. À la différence de l'ange de l'histoire de Walter Benjamin emporté par une tempête venant des tréfonds du passé, qui le propulse vers le futur à son corps défendant, l'ange de la géohistoire de Latour finit par se retourner et porte son regard vers le futur (et vers la caméra). L'expression sur son visage immédiatement se transforme : la danseuse est maintenant prise d'horreur et d'effroi. L'ange change de direction et retourne à pas accélérés d'où elle arrivait, les yeux fixés sur la menaçante Gaïa soudainement révélée à l'inattentive Moderne, qui ne s'était jusqu'à présent préoccupée que de ce qu'elle laissait derrière elle.

Cette chorégraphie fait partie du *Gaïa Global Circus*, une expérimentation théâtrale qui cherche à poser le problème du troublant écart entre la gravité de la crise écologique à laquelle nous faisons face et notre incapacité à y réagir de manière appropriée. Nous sommes témoins à l'heure actuelle, dit Latour, d'un mouvement de « recul compréhensible devant l'apocalypse qui vient<sup>4</sup> ». *Gaïa Global Circus* est une tragi-comédie climatique qui ne se contente pas de représenter la crise écologique en cours, mais aspire également à nous plonger dans le « drame interne des sciences ». En effet, pour Bruno Latour, cette œuvre représente un rigoureux effort de dramatisation des problèmes scientifiques, suivant le principe selon lequel « une bonne expérience est une situation théâtrale de dramatisation<sup>5</sup> ». *Gaïa Global Circus* se propose ainsi de contribuer à la

past without any realistic content about 'things to come.' (French usefully distinguishes between '*le futur*' and '*l'avenir*.')<sup>3</sup>

Latour gave flesh to this suggestive image of thought through a short dance choreography video he curated as part of his Gifford Lectures. Starring Stefany Ganachaud and filmed by Jonathan Michel, *The Angel of Geostory* shows a woman walking backward, facing the past. Unlike Walter Benjamin's angel of the past irremediably blown over by a storm coming from the depth of history and pushing him relentlessly towards the future, the angel of *Geostory* does at some point turn its gaze toward the future (and toward the camera). The expression on her face immediately turns into absolute horror. She then changes direction and starts moving from where she came, her eyes glued on the threatening Gaïa suddenly revealing itself to the inattentive Modern who had only been concerned, up until now, with what she was leaving behind.

This piece features in the *Gaïa Global Circus*, an ambitious theatrical experiment created in 2013 that seeks to address the discrepancy between the gravity of the ecological crisis and our inability to react appropriately to it. We are witnessing, Latour says, a movement of "understandable withdrawal in front of the coming apocalypse."<sup>4</sup> *Gaïa Global Circus* is a climatic tragicomedy that not only tries to represent the current ecological crisis, but attempts at plunging into the internal drama of science. For Bruno Latour indeed, the piece is a rigorous effort at *dramatizing* the problems of science, following the principle according to which "a good

4. Bruno Latour, « L'apocalypse est notre chance », *Le Monde*, 20 septembre 2013, [www.lemonde.fr/idees/article/2013/09/20/bruno-latour-l-apocalypse-est-notre-chance\\_3481862\\_3232.html](http://www.lemonde.fr/idees/article/2013/09/20/bruno-latour-l-apocalypse-est-notre-chance_3481862_3232.html).

5. Bruno Latour, « Gaïa Global Circus, une tragi-comédie climatique », *Philosophie magazine*, 11 novembre 2013, [www.philomag.com/lepoque/breves/bruno-latour-gaia-global-circus-une-tragi-comedie-climatique-8472](http://www.philomag.com/lepoque/breves/bruno-latour-gaia-global-circus-une-tragi-comedie-climatique-8472).

3. Bruno Latour, "War of the Worlds: Humans against Earthbound," *Facing Gaia: Six lectures on the political theology of nature*, 106. [www.bruno-latour.fr/sites/default/files/downloads/GIFFORD-SIX-LECTURES\\_1.pdf](http://www.bruno-latour.fr/sites/default/files/downloads/GIFFORD-SIX-LECTURES_1.pdf), accessed October 10, 2014.

4. Bruno Latour, "L'apocalypse est notre chance," *Le monde*, September 20, 2013. [www.lemonde.fr/idees/article/2013/09/20/bruno-latour-l-apocalypse-est-notre-chance\\_3481862\\_3232.html](http://www.lemonde.fr/idees/article/2013/09/20/bruno-latour-l-apocalypse-est-notre-chance_3481862_3232.html) (author's own translation), accessed October 10, 2014.

mise en œuvre d'une esthétique commune de laquelle puissent émerger des capacités de réaction plus adéquates à la crise en cours – un partage du sensible renouvelé qui vienne élargir « l'étroitesse du répertoire de sensations » et de concepts dont nous sommes équipés pour relever les défis de l'ère de l'Anthropocène.

Comment générer une relation active avec le futur ? Cette question se situe au cœur des plus récents travaux de Bruno Latour. Étonnamment, il place sa réflexion sous le signe, à première vue un peu désuet, de l'apocalypse. Pour Latour, l'apocalypse est intimement liée à la façon dont les Gaïens posthumains ou, pour utiliser un terme qu'il préfère, les *Earthbounds*, pourraient renouveler leur manière d'envisager le futur et d'habiter le présent. C'est un ingrédient historique essentiel qui, estime-t-il, ne devrait pas être laissé de côté dans notre tentative de tisser autrement « les différents fils de la géohistoire<sup>6</sup> ».

Latour propose une définition pratique de l'apocalypse qui rejette son assimilation usuelle à l'idée de catastrophe, mettant en avant sans le mentionner explicitement son sens original de « révélation » : « Il ne faut pas se tromper sur le sens du mot "apocalypse", cela ne veut pas dire catastrophe. L'apocalypse signifie la certitude que le futur a changé de forme, et qu'on peut faire quelque chose. C'est comme si la forme du temps avait changé et que l'on pouvait donc maintenant enfin faire quelque chose. C'est une pensée pour l'action contre la sidération et la panique. [...] l'apocalypse c'est la compréhension que quelque chose est en train d'arriver et qu'il faut se rendre digne de ce qui vient vers nous. C'est une situation révolutionnaire, en fait<sup>7</sup>. »

Cet extrait pourrait donner lieu à une exégèse théologique approfondie. Je vais être aussi bref que possible, en m'en tenant à définir comment Latour traite de l'idée d'apocalypse en rapport à une relation transformée – activée – au futur. La certitude dont Latour parle en regard du changement qui affecte le temps présent comporte une surprenante similarité avec la conception catholique de la foi comme *ce qui rend le futur présent* chez le sujet qui croit<sup>8</sup>.

Bien qu'il parle de certitude dans sa propre conception de l'apocalypse, Latour rejeterait fort probablement une définition de la foi qui fasse intervenir une dimension de croyance. « La foi et la croyance n'ont rien à se dire<sup>9</sup> », souligne-t-il d'ailleurs avec véhémence. C'est qu'une composante essentielle de son travail anthropologique vise

scientific experimentation is like a theatrical situation of dramatization.<sup>5</sup> *Gaïa Global Circus* wants to produce a common aesthetics from which a renewed capacity for responsiveness might emerge, a sharing of the sensible (*partage du sensible*) that could enlarge the inadequate and "limited repertoire of concepts and feelings" with which we are equipped to face the Anthropocene era that has just begun.

The question of how to generate an active relation to the future is crucial to Latour's work. Surprisingly, he places his reflection on the matter under the sign of apocalypse. Apocalypse for Latour ties in closely with how post-human Gaïans or, to use Latour's preferred formulation, the "Earthbound," might envisage the future and inhabit the present in a renewed way. It is an essential historical ingredient that, he suggests, should not be left aside in our attempt to weave in new ways "the various threads of geostory."<sup>6</sup>

Latour proposes a practical definition of apocalypse that rejects its common assimilation with the idea of catastrophe, bringing forth without explicitly mentioning its original meaning as "revelation."

"Apocalypse signifies the certitude that the future has changed shape, and that we can do something. It's as if the form of time had changed and that, therefore, we could now at last do something. It is a thought for action against stupor and panic. ... apocalypse is the understanding that something is happening and that we must make ourselves worthy of what is coming to us. It is, in fact, a revolutionary situation."<sup>7</sup>

This passage could allow for an extended theological exegesis. I will try to stay as brief as possible, focusing on how Latour envisages the idea of apocalypse in relation to a transformed—activating—relation to the future. The certitude of which Latour talks with regard to the change that affects present time bears surprising

similarity with how Christianity conceives of faith as *what makes the future present* in the subject who believes.<sup>8</sup>

Even though he talks about certainty in his own account of apocalypse, Latour would most certainly contest a definition of faith that involves a dimension of belief. "Faith and belief have nothing to say to one another"<sup>9</sup> Latour vehemently maintains; a distinctive component of his work aims precisely at debunking the notion of belief. The entirety of



GAÏA GLOBAL CIRCUS, COMÉDIE DE REIMS, 2013.  
PHOTO : © PASCAL GÉLY

6. Bruno Latour, « Agency at the Time of the Anthropocene », *New literary History*, vol. 45, n° 1, 2014, p. 15. [Trad. libre]

7. Bruno Latour, « L'apocalypse est notre chance ».

8. Pour plus de détails à ce sujet, lire l'étonnamment stimulante encyclique papale de Benoît XVI, *Spe Salvi*, 2007.

9. Bruno Latour, « Thou Shalt Not Take the Lord's Name in Vain: Being a Sort of Sermon on the Hesitations in Religious Speech », *RES: Anthropology and Aesthetics*, n° 39 (printemps 2001), p. 231.

5. Bruno Latour, "Gaïa Global Circus, une tragi-comédie climatique," *Philosophie magazine*, November 11, 2013. [www.philomag.com/lepoque/brevs/bruno-latour-gaia-global-circus-une-tragi-comedie-climatique-8472](http://www.philomag.com/lepoque/brevs/bruno-latour-gaia-global-circus-une-tragi-comedie-climatique-8472), accessed October 10, 2014

6. Bruno Latour, "Agency at the Time of the Anthropocene," in *New Literary History* 45, No.1 (2014): 15.

7. Bruno Latour, "L'apocalypse est notre chance."

8. For more details, see the unexpectedly thought-provoking *Spe salvi* (2007), Benedictus XVI's encyclical letter about hope.

9. Bruno Latour, "Thou Shalt Not Take the Lord's Name in Vain: Being a Sort of Sermon on the Hesitations in Religious Speech" *RES: Anthropology and Aesthetics*, No. 39 (Spring 2001): 215–34 (231).

précisément à démonter la notion de croyance. Un livre comme *Sur le culte moderne des dieux faitiches*, par exemple, est entièrement voué à montrer qu'« est moderne celui qui croit que les autres croient<sup>10</sup> ». Il s'agit de se débarrasser d'une catégorie qui produit une indésirable distinction entre intériorité et extériorité, passivité et activité, théorie et pratique. Et de fait, la catégorie de croyance est trop réductrice et subjective pour rendre compte – avec ce qu'il faut d'ambition, de sens du fantastique et, en fin de compte, de réalisme – que le monde, tel que nous le découvrons et en faisons l'expérience, est composé d'événements indivisibles, irréductibles à la division sujet/objet.

Latour ne mobilise pas les ressources de l'apocalypse au nom de la religion comprise comme une sorte de « supplément d'âme » pour répondre à la désolation du monde « matériel ». Il ne cherche d'aucune façon à spiritualiser ou à ré-enchanter le monde – présenter les choses ainsi signifierait que nous aurions perdu le monde toujours-déjà enchanté. À l'inverse, comme Latour le dit joliment, « le symbolique est la magie de ceux qui ont perdu le monde. C'est le seul moyen qu'ils aient trouvé pour rétablir, "en plus" des "choses objectives", cette atmosphère spirituelle sans quoi les choses ne seraient selon eux "que" de la "nature"<sup>11</sup>. » En dernière analyse, Latour veut attirer notre attention sur la dimension de (réelle) futurité qui insiste dans chaque présent. En ce sens, la foi concerne l'entretien d'une disposition noble et spéculative à l'égard du futur, qui participe de manière décisive aux arts pluriels de l'attention immanente.

Le remarquable ouvrage de Adam S. Miller, *Speculative Grace: Bruno Latour and Object-Oriented*

*Theology*, souligne comment, pour Latour, la religion est un exercice éthique d'attention immanente visant à rester « avec le trouble » historique (comme dirait Donna Haraway) – un entraînement à vivre et à parler à partir des choses. « *La religion*, écrit Miller, *est ce qui brise notre volonté de se détourner*<sup>12</sup>. » Allant à l'encontre de l'association habituelle entre la religion et l'outre-monde, Latour affirme que « c'est la religion



GAÏA GLOBAL CIRCLUS  
PHOTO : © GAÏA GLOBAL CIRCLUS

his book *On the Modern Cult of the Factish Gods* is dedicated to showing that “a Modern is someone who believes that others believe,”<sup>10</sup> and how we should do without a category that produces an undesirable distinction between interiority and exteriority, passivity and activity, theory and practice. And indeed, belief is just too reductive and subjective a category when it comes to giving a proper—that is, fantastic, ambitious, and in the end, realist enough—account of how the world as we experience and

discover it is composed of indivisible events irreducible to a strict subject-object division.

Latour doesn't mobilize the resources of apocalypse in the name of religion understood as some sort of *supplément d'âme* for a desolated “material” world. He doesn't want to spiritualize or re-enchant the world—presenting things in this way would mean that one has already lost the (ever-enchanted) world in the first place. On the contrary, as he nicely puts it, “The symbolic is the magic of those who have lost the world. It is the only way they have found to maintain in addition to “objective things” the “spiritual atmosphere” without which things would “only” be natural.”<sup>11</sup> If anything, Latour wants to bring our attention to the dimension of (real) futurity insisting in every present. In this sense, faith is about nourishing a noble and speculative disposition towards the future, one that participates decisively to the plural arts of immanent attention.

Adam S. Miller's remarkable *Speculative Grace: Bruno Latour and Object-Oriented Theology* underlines how, for Latour, religion is an ethical exercise in immanent attention aimed at staying with the historical trouble—a training to live by and speak *from things*. “Religion, Miller

says, is what breaks our will to go away.”<sup>12</sup> Against the grain of the usual association of religion with the other-worldly, Latour affirms that “it is religion that attempts to access the this-worldly in its most radical presence ....”<sup>13</sup> Inversely, he can't seem to have harsh enough words for any form of escapism: “The dream of going to another world is just that:

10. Bruno Latour, *Sur le culte moderne des dieux faitiches*, Les empêcheurs de penser en rond/la découverte, Paris, 2009, p. 20.

11. Bruno Latour, *Irréductions*, La découverte, Paris, 2001, p. 282. Cet extrait fait écho à ce passage éloquent d'un autre ouvrage : « [Les antimodernes] se chargent de la tâche courageuse de sauver ce qui peut l'être : l'âme, l'esprit, l'émotion, les relations interpersonnelles, la dimension symbolique, la chaleur humaine, les particularismes locaux, l'interprétation, les marges et les périphéries. Admirable mission, mais qui serait plus admirable encore si tous ces vases sacrés se trouvaient bien menacés. » Bruno Latour, *Nous n'avons jamais été modernes : essai d'anthropologie symétrique*, La découverte, 1997 [1991], p. 168.

12. Adam S. Miller, *Speculative Grace: Bruno Latour and Object-Oriented Theology*, New York, Fordham University Press, 2013, p. 145. [Trad. libre]

10. Bruno Latour, *On the Modern Cult of the Factish Gods*, trans. Catherine Porter and Heather MacLean (Durham and London: Duke University Press, 2010), 2.

11. Bruno Latour, “Irreductions,” in *The Pasteurization of France*, 187. One can also think of this famous passage from *We Have Never Been Modern*: “They [the antimoderns] take on the courageous task of saving what can be saved: souls, minds, emotions, interpersonal relations, the symbolic dimension, human warmth, local specificities, hermeneutics, the margins and the peripheries. An admirable mission, but one that would be more admirable still if all those sacred vessels were actually threatened.” Bruno Latour, *We Have Never Been Modern*, trans. Catherine Porter (Cambridge: Harvard University Press, 1993), 123.

12. Adam S. Miller, *Speculative Grace: Bruno Latour and Object-Oriented Theology* (New York: Fordham University Press, 2013) 145.

13. Bruno Latour, “Will Non-Humans Be Saved? An Argument in Ecotheology,” *Journal of the Royal Anthropological Institute*, Vol. 15 (2009), 459–75 (464), cited in Adam S. Miller *Speculative Grace: Bruno Latour and Object-Oriented Theology*, 157.

qui cherche à accéder à ce monde-ci dans sa présence la plus radicale<sup>13</sup> ». Inversement, il ne semble pas trouver de mots assez durs pour signifier son dégoût des postures escapistes : « Le rêve de s'enfuir vers un autre monde n'est que ça : un rêve, et probablement aussi un profond péché<sup>14</sup>. » Cette conception immanentiste de la religion est finalement très proche de l'idée deleuzienne de croire au monde. Ce qui importe dans les deux cas, c'est la façon d'introduire les valeurs dans le monde de sorte qu'un certain mode d'existence est intensifié et amené à sa limite créative<sup>15</sup>.

Nous avons réuni suffisamment d'éléments pour proposer un résumé à peu près satisfaisant de la conception qu'a Latour de la fuite en avant des Modernes. Les Modernes sont damnés en ce qu'ils croient que la voie véritablement rationaliste d'être au monde consiste à écraser la futurité contre la pure ligne chronologique du temps. En ce sens, le matérialisme est l'ultime idéalisme. La *matière* représente cette substance illusoire qui, à les en croire, s'écoule purement « du passé vers le présent<sup>16</sup> », cette chose d'outre-monde en laquelle « les conséquences sont déjà là dans la cause » et pour laquelle donc il n'y a pas de « suspens auquel s'attendre, de transformation soudaine, de métamorphose ou d'ambiguïté<sup>17</sup>. » Dans leur nihilisme illimité, les Modernes aussi voudraient eux-mêmes se voir couler sans friction du passé vers le présent. Leur conception d'une matière dé-animée se confond avec la plus destructrice des ascèses, celle de faire de soi un pur et irréal flux d'information sans transformation ni interruption.

À rebours de ce pseudo-matérialisme et contre toute attente, Latour présente une vision de l'apocalypse qui s'intègre à une compréhension complexe et, à première vue du moins, paradoxale, de la façon dont « dans le monde réel le temps coule du futur vers le présent<sup>18</sup>. » La vie apparaît ainsi comme une zone de rencontres éminemment contingentes, métamorphiques, voire miraculeuses. Agissant comme une sorte de prophète séculier de l'inquiétante Gaïa, la déesse qui personnifie ce désastre programmé qui se présente aussi sous l'appellation Anthropocène, Latour nous met face à un choix civilisationnel. Il nous appelle à nous élever à la hauteur du défi que pose une conception de la *matérialité* animée et intrinsèquement dramatique, une matérialité qui est produite et reproduite par l'entremise d'un jeu d'adresses temporelles constamment renouvelées qui commandent « une définition réaliste des multiples *occasions* à travers lesquelles les agentivités sont découvertes<sup>19</sup>. » Et ainsi s'ouvre un formidable drame réaliste de la présence, où les choses sont lancées dans cette entreprise risquée d'exister et où les « organismes-qui-personnent » prolifèrent joyeusement.

[Traduit de l'anglais par Erik Bordeleau]

13. Bruno Latour, « Will Non-Humans Be Saved? An Argument in Ecotheology », *Journal of the Royal Anthropological Institute*, vol. 15, 2009, p. 464, cité dans Adam S. Miller, *Speculative Grace: Bruno Latour and Object-Oriented Theology*, p. 157. [Trad. libre]

14. Ibid., p. 156. [Trad. libre]

15. Pour plus de détails concernant le croire au monde conçu comme une puissance d'activation et de mise en œuvre, voir mon « 无间道 (*wu jian dao*): Deleuze and the Way without Interstices », dans Paul Patton (dir.), *Proceedings of the 2012 Kaifeng International Deleuze Conference*, Henan University Press, Kaifeng, 2013.

16. Bruno Latour, « Agency at the Time of the Anthropocene », p. 10. [Trad. libre]

17. Ibid. [Trad. libre]

18. Ibid., p. 13. [Trad. libre]

19. Ibid., p. 14. [Trad. libre]

**Erik Bordeleau** est chercheur au SenseLab (Université Concordia). Il est l'auteur de *Foucault anonymat* (Le Quartanier, 2012, récipiendaire du prix Spirale Eva-Legrand 2013) et de *Comment sauver le commun du communisme ?* (Le Quartanier, 2014). Il s'intéresse au tournant spéculatif dans la pensée contemporaine et travaille sur le mode d'existence des dieux, esprits et autres forces surexistentielles dans le cinéma est-asiatique. Il est membre d'Épopée, un groupe d'action en cinéma qui a réalisé *Insurgence* (2013) et *Rupture* (2015), deux films à propos de la grève étudiante de 2012.

a dream, and probably also a deep sin.<sup>14</sup> This immanentist conception of religion is closely related with Deleuze's idea of believing in the world. What matters here is how value is introduced in the world, or in other words, how a certain mode of existence is intensified and brought to its creative limit.<sup>15</sup>

We have gathered enough elements to give a concluding, if not entirely satisfactory, account of how Latour conceives of the headlong rush of the Moderns. Moderns are damned insofar as they believe the truly rationalist way to be in the world is by flattening futurity. In this perspective, materialism is the ultimate idealism. Matter is that illusory substance that supposedly flows purely "from past to present,"<sup>16</sup> that other-worldly thing in which "the consequences are *already there* in the cause," and for which therefore there is "no suspense to expect, no sudden transformation, no metamorphosis, no ambiguity."<sup>17</sup> In their unbounded nihilism, Moderns too would like to simply flow from past to present. Their conception of de-animated matter conflates with the most insane of asceticism, that of becoming a pure and unreal flow of information without transformation.

Inversely, and against all odds, Latour includes the notion of apocalypse within a complex and, at least at first sight, paradoxical understanding of how "in the real world time flows from the future to the present."<sup>18</sup> Life thus appears as a zone of contingent, metamorphic, and always somehow miraculous encounters. Acting as some sort of secular prophet of the puzzling Gaia, Latour exposes us to a civilizational choice. He calls us to stand up to the challenge posed by an animated and inherently dramatic *materiality*, one that is produced by a constant and active re-addressing of time that commands "a realist definition of the many *occasions* through which agencies are being discovered."<sup>19</sup> There opens a realist drama of presence, in which things are thrown in the risky business of existing and "organisms-that-person" proliferate joyfully.

14. Bruno Latour, "Will Non-Humans Be Saved? An Argument in Ecotheology", 473, cited in *Speculative Grace: Bruno Latour and Object-Oriented Theology*, 156.

15. For more details about belief in the world as an artful and activating power, see my "无间道 (*wu jian dao*): Deleuze and the Way without Interstices," *Proceedings of the 2012 Kaifeng International Deleuze Conference*, ed. Paul Patten (Kaifeng: Henan University Press, 2013).

16. Bruno Latour, "Agency at the Time of the Anthropocene," 10.

17. Ibid., 10.

18. Ibid., 13.

19. Ibid., 14.

**Erik Bordeleau** is researcher at the SenseLab (Concordia University). He is the author of *Foucault anonymat* (Le Quartanier, 2012, Spirale Eva-Legrand 2013 award) and of *Comment sauver le commun du communisme ?* (Le Quartanier, 2014). He is interested in the current speculative turn in contemporary thought and is working on the mode of presence of spirits, gods, and other surexistentiel forces in East-Asian Cinema. He is a member of Épopée, a cinema action group that directed *Rupture* (2015) and *Insurgence* (2013), two movies about Québec's 2012 student strike.